



LE GRATTOIR

N° 9 - 1er semestre 2005

Bulletin des Activités du C.E.R.A.P.A.R

C.E.R.A.P.A.R.

Centre de Recherches Archéologiques
du Pays de Rennes
La Métairie
Espace Jean Guehenno
35740 PACE
☎ : 02 99 68 74 56
Site internet <http://cerapar.free.fr>



A YVAN

Yvan nous a quitté. Nous connaissons tous son parcours professionnel, son rôle dans l'équipe de pionniers qui a redonné à l'archéologie bretonne ses lettres de noblesse.

Mais nous nous souvenons surtout de l'homme, généreux, affable mais exigeant, toujours conduit par son goût pour le travail bien fait. Son esprit de préhistorien a donné à nos travaux un ton plus rigoureux, en un mot : plus « professionnel ». **Il a donné au CERAPAR une empreinte indélébile qui le marquera à jamais.** Son enthousiasme, son dynamisme intact, même lors de son combat contre la maladie, sont un exemple pour nous tous. En tant que président, il a œuvré pour que l'association sorte de l'anonymat et trouve sa juste place au côté des autres acteurs de l'archéologie en Ille-et-Vilaine. En lançant l'idée de voyages à l'étranger, il a ouvert le CERAPAR vers d'autres horizons et nous a permis de connaître une autre vision de l'archéologie. Son rôle fut également déterminant dans la création de la bibliothèque qui fait aujourd'hui notre fierté.

Yvan avait une exigence justifiée de convivialité au sein de l'association. Il appréciait nos sorties, nos verres de bière, nos blagues, et l'esprit de camaraderie, auquel il tenait particulièrement.

A nous désormais d'être digne de la voie qu'il nous a tracée, à nous d'avoir ce réflexe : « qu'est ce qu'Yvan aurait dit? » ...

Alain Priol

L'HOMME DE PIERRE ET D'EAU

Qu'elles pèsent quelques grammes ou plusieurs tonnes, toutes lui racontaient une histoire ou lui posaient une énigme à résoudre.

Pierres de silex, de granit, de schiste... Taillées, polies par le temps et l'usage des hommes... érigées à la mémoire des peuples.

Yvan, depuis quelques années, battait la campagne avec sa canne. Elle n'était pas canne mais baguette de sourcier, sans pareil pour déceler une anomalie de terrain, détecter l'emplacement d'une construction. Avec une conviction et un sourire à faire craquer tous les membres du CERAPAR, je connais une autre canne, celle de l'homme d'eau. Quelques années de pêche à deux, cela vous permet de découvrir d'autres facettes et vérités – Un Yvan exubérant... eh oui !

Je l'entend encore au bord de nos étangs :

- « La vache » (déçu)
- « Celui-là c'est un gros » (batailleur)
- « Fais ch... il m'a cassé » (furieux)
- « Celui-là il est beau » (satisfait)

La canne à pêche était son autre passion...

Posée, elle nous permettait pendant l'attente du « départ » d'observer la nature qu'il aimait, les hérons, les colverts, les couleuvres, les martins-pêcheurs...

Cette beauté là, nous la partageons autour d'une belle entrecôte bien moutardée comme il aimait.

Le fil s'est rompu

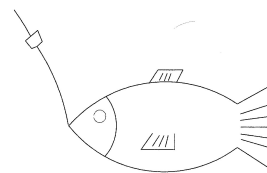
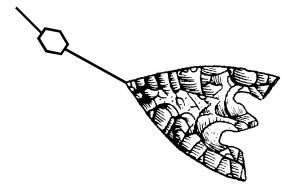
La pierre est devenue tombale

Salut Yvan le pêcheur

Salut Yvan le pierrou

Et merci

Jean-Raoul Parini



Sortie prospection à Saint-Urbain en Bédée

Le 22 janvier, sous un crachin breton, onze participants ont prospecté dans ce lieu où trois villages très proches portent le nom d'un saint : Saint Urbain, Saint Umat et Saint Benoît. La prospection n'a rien donné et, lors d'une discussion avec les agriculteurs propriétaires des terrains, ils nous ont assuré n'avoir jamais trouvé de vestiges dans les labours.

La petite chapelle Saint Urbain se visite, elle date du XIXe siècle. Isolée dans la campagne elle a été construite à l'emplacement d'une ancienne chapelle frairienne du XVe siècle. Les pierres de l'ancienne chapelle auraient été utilisées par des voisins pour

construire ou agrémenter leurs maisons. La tradition populaire a vu dans cet endroit, où les sources sont nombreuses, un lieu réputé pour avoir des vertus de guérison, de fécondité et de mariage réussis.



L'oratoire St-Urbain en Bédée

Lors de la disparition de l'ancienne chapelle, fut construit un petit oratoire avec la statue de Saint-Urbain. On peut encore le voir aujourd'hui avec, à côté, une veille croix de granit, seul vestige de l'ancienne chapelle.

La source de Saint-Umat se trouverait à une centaine de mètres du village du même nom.

Merci à Raymond le Croq pour la brochure qu'il a donnée au CERAPAR sur ce site chargé d'histoire.

Randonnée « Patrimoine et Archéologie » le 5 mars à Lassy

Malgré la sérieuse concurrence avec la conférence sur Alexandre le Grand, et les conditions météo délicates, nous étions douze à découvrir le patrimoine de la commune de Lassy.

Après avoir traversé la rivière « le Canut » sur un joli pont de pierre, nous accédons, par d'anciens chemins bordés de palis, à un promontoire rocheux d'où l'on découvre la vallée du Canut et son moulin à eau du « Ritoir ». Ce moulin, en restauration, est l'un des six moulins que compte cette petite commune dont un est encore en état de fonctionnement.

C'est en fin de randonnée, après être passés devant une belle croix pattée de schiste, que nous avons découvert, dans le bois du Plessix, une belle motte féodale ovale encerclée de douves profondes. Ses dimensions sont, au sommet, de 32 m de longueur sur 18 m de largeur. Elle était surmontée d'un château qui aurait été détruit au XVe siècle. Les restes des murs de pierre sont encore bien visibles. Le domaine, avec ses fossés, taillis et landes contenait 25 journaux, plus un moulin à vent.

C'était une châtelainie avec un droit de haute justice exercé à Bréal-sous-Monfort et des fourches patibulaires (le droit de monter un gibet) à quatre piliers. Elle appartenait aux Lassy en 1380, aux Pontrouaud en 1427, aux Boisorcant en 1538, aux d'Angennes barons de Poigny vers 1566. Elle fut unie à la châtelainie de Bréal sous le nom de châtelainie de Bréal et Lassy, jusqu'en 1789.

Nous avons terminé par la visite d'un ancien parcellaire fossilisé dans un bois, sur la commune de Guichen.



Le groupe devant le moulin du « Ritoir » en Lassy

Samedi 26 février à Guipry : à la recherche du gué de l'ancienne voie Angers Carhaix

Bravant un vent glacial, mais bénéficiant heureusement d'un beau soleil, neuf prospecteurs se sont retrouvés pour examiner les berges de la Vilaine au lieu-dit "Le Pont Neuf" à Saint Malo de Phily. Le niveau de l'eau, beaucoup plus bas qu'à l'accoutumée, permettait d'espérer la mise en évidence des traces du gué ou du pont qui permettait le franchissement de la voie romaine Angers - Carhaix à cet endroit.

Si rien n'apparaît dans l'eau, un structure maçonnée qui ressemble fort à un départ de pont est visible sur la berge opposée. Il pourrait s'agir du dernier témoignage du pont existant au Moyen-Age et présent sur un dessin de 1542. La dernière des cinq piles du pont aurait été détruite en 1912 (découverte de monnaies romaines). Des indices de gués sont perceptibles en amont et en aval.

Par ailleurs, l'examen des bords du fossé du chemin actuel a permis la découverte des lits de pierre constituant l'ancienne chaussée de la voie dont la trace est bien visible des deux côtés du fleuve. Sur la commune de Guipry, le faible niveau d'eau permet de mettre en évidence une importante structure maçonnée qui est vraisemblablement le bastion avancé de l'ancienne forteresse de "Château-Blanc" citée au XIII^{ème} siècle. **A. Priol**

Sortie à Pancé / Pléchatel le 12 mars

Nous nous sommes retrouvés à quatorze personnes à cette sortie préparée par Jean Monnerais et Alain Priol pour la découverte du patrimoine des communes de Pancé et Pléchatel.

En premier lieu, nous avons été accueillis par Monsieur Balais, agriculteur occupant la ferme de la propriété du Fretay. Cet ancien vicomté comporte un manoir et une forteresse. Le manoir, édifié en 1380, est remarquable par son architecture. Il possède à l'étage deux portes géminées à arcs brisés. Une belle charpente légèrement remaniée supporte la toiture.

La forteresse, qui s'inscrit dans la ligne défensive des marches de Bretagne, date de 1442. Entourée de profondes douves, elle est à l'abandon, mais plusieurs tours, construites en petit appareil, sont encore debout. L'état de dégradation ne permet pas de pénétrer à l'intérieur, mais en contournant la forteresse, l'on découvre l'architecture massée du XVe siècle, de faible surface au sol mais de bonne hauteur pour afficher un certain statut social, une apparence de noblesse. Les murs sont épais afin de résister aux boulets métalliques apparus en 1430, et le type d'archères canonnières qui nous avaient au départ étonnés existait bien sous cette forme. Elles étaient placées à la base des murailles pour le tir rasant au niveau des fossés. De superbes latrines sont encore visibles.

Toujours sur Pancé, la chapelle Notre-Dame des Armées, construite en 1890, a succédé aux chapelles Saint Melaine et Saint Fiacre. Elle doit son nom à la statue de terre cuite polychrome qui décore l'intérieur. Elle a été réalisée en 1871 et dédiée aux soldats disparus lors de cette période particulièrement troublée. Un retranchement protohisto-



Jean-Marie toise le beau menhir de Pléchatel

rique aurait existé sur ce point haut, mais il n'est plus visible.

Sur Pléchatel, plusieurs mégalithes ont disparu dont un dolmen qui jouxtait la chapelle du Châtelier. Un ancien moulin à vent aurait été réutilisé pour servir d'abside à cette chapelle assez austère. Le menhir de la Pierre Longue, en quartzite, est toujours debout et a fière allure sur ce point haut où il servait peut-être d'indicateur. Il a fait l'objet d'un relevé par le CERAPAR pour l'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine.

Nous ne pouvions pas manquer, à un kilomètre à l'ouest de ce menhir, le fameux site d'habitat néolithique de la Hersonnais en bordure de la quatre voies Rennes/Nantes. Ce site majeur, découvert en 1989 suite à une prospection aérienne, a fait l'objet d'une fouille programmée de 1992 à 1999 ; elle a fait apparaître, sur une assise de schistes ordoviciens, plus de 500 trous de poteaux et 600 mètres de tranchées de fondations qui ont servi de base à la cons-

truction de quatre édifices aux dimensions hors du commun. Le principal édifice est un bâtiment rectangulaire de 130 m de longueur pour une surface de 1400m². Il est entouré d'une enceinte palissadée périphérique. Les trous de poteaux ont une profondeur de 1,80 à 2,50 m ; des restes de bois carbonisés ont permis de dater la destruction violente de l'édifice vers 2700 avant J.C..

Dans le village de la Hersonnais, deux belles fermes du XVIIe siècle délabrées possèdent encore leurs portes géminées en plein cintre surmontées d'un arc débordant.

C'est par le bourg de Pléchatel que nous avons terminé notre ballade, avec la visite du calvaire du XIVE siècle. Ses quatre faces sculptées présentent quelques similitudes avec les croix irlandaises ; nous avons également admiré la maison des Portes Morlaises avec sa façade surmontée d'une lucarne portant une inscription .



Mais que regardent ces quatre amateurs de façades ?

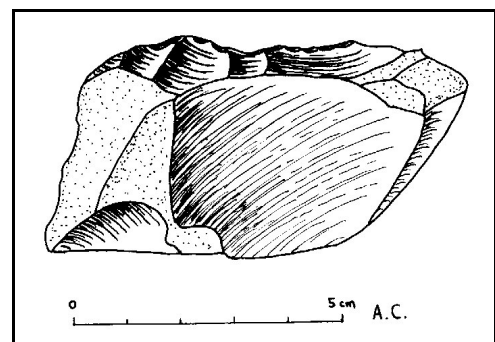
Prospection à Mordelles le samedi 5 février

L'objectif de cette sortie était de prospecter une zone où des sites n'avaient pas été identifiés auparavant.

Deux champs ont été prospectés.

Le premier se situe entre La Croix-Ignon et la Haye de Mordelles ; butin : quelques morceaux de tegulae ... et un raclor transversal en silex de belle facture.

Le second se trouve au lieu-dit Les CLOS-Bouchaux ; indices d'un site (quelques fragments de tegulae). Au lieu-dit Fouyeul, des talus et fossés attirent l'attention.



Le beau raclor transversal découvert à Mordelles

Premières réflexions sur l'inventaire archéologique de la forêt de Rennes

Nos engagements ont été tenus, le rapport sur l'inventaire archéologique de la forêt domaniale de Rennes vient d'être remis le 21 juin à Monsieur Serbource responsable de l'ONF en Ille-et-Vilaine. Parallèlement, une copie de ce rapport a été remise au service régional d'archéologie qui en a apprécié la forme et le contenu.

Ce rapport permettra à Monsieur Mandin, chef de projet aménagement à l'ONF, de mettre en œuvre une politique de conservation des sites repérés par le CERAPAR. Dix-huit sites ont été répertoriés, trois seulement étaient connus. Ce rapport est bien entendu non exhaustif car la forêt est grande!

Merci à Monsieur Serbource de l'ONF pour sa collaboration et sa totale implication dans ce projet.

Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé aux relevés, prospections, et recherches. Une publication suivra, commune avec la forêt de Liffré. Une rencontre avec l'ONF a eu lieu le vendredi 17 juin. L'organisation de l'exploitation des parcelles est à l'étude, exemple : la voie ancienne ne sera plus traversée par les engins, l'accès étant réalisé de part et d'autre. D'un commun accord avec l'ONF nous allons poursuivre nos investigations dans la forêt de Liffré toute proche, une autorisation va nous parvenir prochainement.

La voie ancienne

Au fil des prospections la voie ancienne est devenue évidente. Sur une distance estimée à 2,5 km elle a été totalement reconnue. Le relevé des profils montre que la largeur de la voie ancienne avec ses fossés varie de 20 à 25 m. La largeur de la bande de roulement est régulière (6 à 7 m). L'observation de photos satellites est intéressante : elle permet d'envisager les prolongements de part et d'autre de la forêt. Une prospection aérienne effectuée par P. Romano confirme la continuité vers le sud-ouest. Vers le nord-ouest le raccord avec la portion connue en forêt de Liffré devra être étudié. Est-ce un itinéraire possible de la voie ancienne Rennes Bayeux ? Une demande de sondage va être faite sur cette voie.

Les mégalithes

De nombreux blocs de grès avaient été repérés près d'une ancienne carrière et

plusieurs amas pierreux étaient recouverts de végétation. Après un bon débroussaillage, les blocs devenaient bien visibles mais malheureusement aucune structure organisée ne se dessinait. Par contre, à proximité d'un sentier de randonnée tout proche une belle pierre de quartzite de plus d'un mètre était dressée. Serait-ce le deuxième signe du Néolithique de la forêt, après la structure mégalithique du carrefour de la Grande Lune qui reste énigmatique.

A 75 m de cette pierre dressée nous avons découvert des talus empierrés quadrangulaires fort dégradés, mais bien visibles, qui sont peut-être les restes d'une construction en relation avec l'ancienne carrière.

Les enclos du Crapaud, de Présou, de St-Roux, des Verrières associés à des tertres

Nous nous sommes posés beaucoup de questions sur ces enclos très anciens et leurs tertres associés. Jean-Claude Meuret, spécialiste de l'archéologie en forêt, a très gentiment passé deux après-midis en notre compagnie et a émis des hypothèses. Les tertres ne sont pas forcément contemporains des enclos qui se trouvent à proximité. Ce pourrait être des nécropoles de la fin du premier Age du Fer pour les premiers, et du second Age du Fer pour les seconds. Anne Vilard, spécialiste de l'Age du Fer, s'est également rendue sur ces sites et y a trouvé un grand intérêt. Seuls des sondages pourront confirmer ces hypothèses.

Les tertres de la Boulaie, du district, du Grand Bat, des Changes

Ces tertres isolés ou par groupe de deux ou trois, ont les mêmes caractéristiques que ceux associés à un enclos. Le plus bel exemple en est le tertre 1 des « Changes » qui est de forme ovale. Ses dimensions sont de 17 m sur 13 m pour une hauteur d' 1,10 m. A proximité de certains d'entre eux des restes de talus subsistent. Etaient-ils aussi associés à des enclos ?

L'enclos de Fresnay

Aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine, de précieux documents existent sur cette forêt, notamment une carte de la Maîtrise de Rennes établie en 1787-1788. Cette carte en couleurs montre le réaménagement de la forêt effectué suite à une visite du comte d'Essuille en 1785 qui en a fait un rap-

port assez accablant. L'enclos de Fresnay y apparaît sous le nom de pré de Frenay, c'est donc une ancienne enclave, un ancien parcellaire, comme nous le pensions. Une zone particulièrement humide apparaît au sud de la structure, c'est certainement l'ancien étang retenu par la digue encore en place actuellement. Par contre rien sur les structures en terre au nord-est de l'enclos. Notons qu'un deuxième pré jouxtait le pré de Frenay : le pré Sohi. Son talus nord-ouest est encore visible aujourd'hui.

Les enclos de la Grande Lune et du Comte

Ces enclos isolés de taille moyenne, difficilement datables, ont des talus très érodés. Surmontant une zone humide, étaient-ils agricoles, funéraires ou cultuels ? Seuls des sondages pourront le déterminer.

Structure à deux côtés de la Loge à Rougeais

Ses beaux fossés de 1,70 m de profondeur et ses talus peu marqués nous laissent perplexes. Est-ce une fortification inachevée ?

La fontaine Saint-Raoul

Cette fontaine aménagée est entourée de pierres. Le chemin y menant est bordé d'un petit talus. Elle perpétue le souvenir de Raoul de la Fustaye, fondateur de l'abbaye de Saint-Sulpice vers 1112, qui aurait construit son premier ermitage à proximité.

Les structures énigmatiques

Un plan partiel sur cette zone apporte quelques éclaircissements. Ces structures de forme carrée (2 m à 2,50 m), de faible hauteur, sont entourées d'un petit fossé. Sur une surface de 875 m² on en dénombre 17 sans organisation mais qui ont la particularité d'avoir une orientation identique (angles aux points cardinaux). L'ONF envisage de faire des mesures électromagnétiques sur ces structures. Les démineurs, qui opèrent par ailleurs dans la forêt, pourront ainsi déterminer si nous sommes en présence de dépôts de munitions.

Cet inventaire et ses suites favorables nous encouragent à poursuivre nos travaux dans cette direction. Les forêts, publiques ou privées, sont nombreuses et le patrimoine conservé par le couvert végétal est important mais menacé. Continuons dans cette voie !

A. Corre

Pays de Redon : journée du 28 mai 2005, préparée par Cyrille Chaigneau et Bernard Monnier.

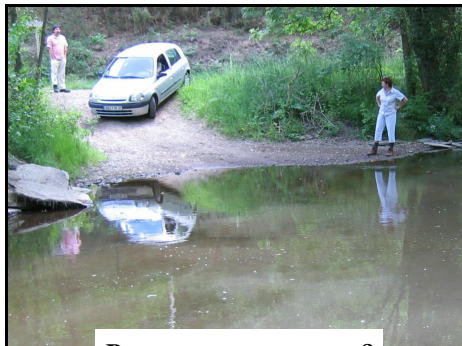
Sept personnes du CERAPAR se sont donné rendez-vous à l'Église de Lohéac.

Cette ballade axée sur le thème des structures en terre du Pays de Redon a commencé par la découverte d'une motte peu connue, la « Butte de la Buie » à la sortie de Lohéac, à proximité de l'ancien prieuré de l'Abbaye et de la Chapelle Saint Nicolas : structure imposante à laquelle succéda l'ascension d'une seconde motte bien conservée dans le bourg de Lohéac. Une troisième motte est toujours visible, mais elle est surmontée d'une maison. Une quatrième motte existait, mais elle a fait les frais d'une station d'épuration...

Nous nous sommes ensuite rendus au point culminant du Pays de Redon, au lieu-dit Traversot qui nous a permis de profiter d'un panorama à 360° nous faisant défiler tour à tour Langon, Saint Just, Sixt sur Aff, La Gacilly, les frondaisons de la forêt de Brocéliande...

Sur la commune de Saint-Just, des chemins de desserte agricole nous ont amenés à l'enclos de Trohinat dont l'aspect est ovalaire. Une étude antérieure indique qu'il comporte des terres. Après un arrêt au menhir fendu

(relevé par le CERAPAR), Bernard Monnier nous indique un raccourci auquel nous ne nous attendions pas : le franchissement du Canut par un gué en eau ! Marie-Christine a eu très peur pour sa « tototte », mais tout s'est bien passé.



Passera, passera pas ?

Direction La Villosène, où nous avons pu voir un petit enclos (cultuel ?) et un cercle de pierres.

Un point fort de la journée : le site inédit de Cournon : enclos fortifié comportant encore des murs en élévation (sans doute un établissement artisanal – travail du fer du XIII^e siècle ?).

Après la pique nique, cap sur le village médiéval de Saint Guillaume où de beaux restes sont encore visibles : chapelle (avec abside), une vingtaine

de maisons, le tout ceint d'un talus, et en bordure d'une voie ancienne.

Nous nous sommes recueillis au monument des fusillés au lieu-dit Le Huna ; à proximité immédiate se trouve un bel enclos rectangulaire de 20 m x 17 m, semble-t-il protohistorique.

Après être passés sur le site probable de la bataille de Ballon (qui a opposé en 845 le breton Nominoë et le franc Charles Le Chauve)

nous arrivons sur le site majeur de la journée : le camp de Peillac (appelé camp du bois de la Chauvaille), qui surplombe l'Oust. Il s'agit d'un vaste complexe carolingien fortifié dont l'occupation a perduré durant plusieurs siècles. Après chaque visite de Bernard et Cyrille, le plan devient plus précis. Au bout de deux heures, nous avons mieux compris l'articulation des différentes structures. Un relevé précis est nécessaire, mais la surface (plusieurs hectares), le dénivelé et le couvert végétal rendent la tâche ardue.

Un pot amical chez Bernard a clôturé cette riche journée, qui nous a démontré la richesse et la beauté de ce pays redonnais.

Le CERAPAR invité du CERAM le 30 avril

C'est fort gentiment qu'Alain Triste nous a organisé un après-midi sur Vannes et Plaudren. Nous étions onze à nous retrouver devant le résultat des fouilles des ateliers de potiers de Liscorno et de Saint-Jean-la-Poterie. Sébastien Daré, expert en la matière, nous a d'abord présenté les poteries médiévales retrouvées en grand nombre à Saint-Jean-la-Poterie. Les XI^e et XII^e siècles sont représentés en majorité par des oules à lèvre en gouttière et bec verseur, et en plus petit nombre par des pichets décorés à la molette, des écuelles et de gros pots de stockage à décor digité. Des grandes coupes, des jattes, des pichets et des manches de poêlons sont datés du XIII^e siècle ; parfois une glaçure verte ou jaune apparaît ainsi que des décors à la molette. Le début du XIV^e siècle est caractérisé par des « marmites » munies d'anses de préhensions caractéristiques. La pâte est souvent micacée et parfois des spicules ont servi de dégraissant.

L'atelier de Liscorno en Surzur est plus ancien puisque daté du III^e et début du IV^e siècle après J.C.. La poterie commune est de couleur grise ou claire, elle est composée de pichets, de cruches à embouchure en bobine et manchons cannelés, de coupes, coupelles, de jattes, d'amphores et amphorettes du type gauloise 12. Ces amphores sont caractérisées par un fond plat. Peu de poteries de luxe ont été découvertes (quelques bols en terra-nigra). Le nombre de ratés de cuisson est important, preuve irréfutable que nous sommes bien sur un atelier de potiers.

La deuxième partie de l'après-midi a été consacrée à la visite du site d'atelier de verrier gallo-romain sur la commune de Plaudren. Ce site fera certainement progresser les connaissances de ce type d'atelier, assez peu connu jusqu'à présent. Les structures découvertes en 1996-97 à Cesson près de Rennes s'y approchent mais à Plaudren nous avons en connexion les fours et leur table de coulée associée. Nous sommes peut-être en

présence d'un site de retraitement de verre usagé, des analyses poussées le préciseront. C'est une très belle découverte pour le CERAM et son président Alain Triste. Plusieurs membres du CERAPAR ont participé à cette fouille ; pour l'occasion ils portaient la casquette CERAM !

Le secteur de Plaudren est archéologiquement très riche : en plus de cet atelier nous avons pu découvrir un « camp romain » tout proche avec de beaux talus et des murs en « opus spicatum ».



Sébastien présentant les poteries

« **Bis repetita placent** »... La destination du voyage CERAPAR 2005 fut à nouveau la Sicile, mais cette fois l'est de l'île.

Le 6 mai, un groupe de 11 personnes s'est donné rendez-vous à Nantes, destination Catane.

Buona sera Sicilia ! Nous sommes logés à Brucoli, face à la mer et avec en arrière plan celui qui, la semaine durant, sera notre cerbère : l'Etna. Il rappelle sa présence à tout instant, avec ses fumerolles et même ses sourds grondements, qui se sont manifestés à plusieurs reprises. Le moyen de locomotion choisi fut la location de trois voitures. Un tirage au sort chaque soir pour le lendemain constituait les équipages. Pierre a enfin pu utiliser ses petits papiers... qui ne servent guère aux votes lors des Assemblées générales ! Il faut également noter un détail et non des moindres : **la carte du CERAPAR nous a fait bénéficier de la gratuité sur TOUS les sites visités dans la semaine.** Les habiles négociations de nos interprètes ont également aidé.

Ce fut une semaine ensoleillée, avec un pic de température à 32°.

Samedi 7 mai

Martine a retourné sa chambre pour retrouver son téléphone. Alain l'appelle : le téléphone sonne... dans son sac. Au péage de l'autoroute, notre billet de vingt euros était suspect... il est cependant accepté après vérifications.

Direction **Naxos, première colonie grecque fondée en Sicile en 735 av. J. C. (dixit Thucydide) par des Chalcidiens.** Elle devint ensuite le point de départ de toutes les opérations de colonisation de l'île, avant



Regroupement pour une photo à Naxos devant l'Etna et ... son panache de fumée !

d'être détruite par le tyran Denys de Syracuse en 403 av. J. C. Nous avons visité les fouilles parmi une végétation de citronniers, orangers, figuiers de Barbarie (qui s'y frotte s'y pique, n'est-ce pas Alain ?). Un pique-nique fut improvisé sur le sable fin d'une plage de Giardini auquel succédèrent des cafés : *longo* ou *stretto* ? ou *capuccino* ? ou bien les fameuses *gelata* : *stracciatella*, *crema*...



La visite de **Taormine** commença par une ascension en téléphérique. Ne recommande-t-on pas de « ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier » ? eh bien cette fois, au contraire, **les onze membres du CERAPAR étaient dans le même œuf !** Marie-Christine n'a rien vu du paysage, au demeurant grandiose, tant elle était tétanisée par la peur... Taormine nous a enchantés : théâtre grec installé dans un site à couper le souffle, place de la cathédrale, odéon, ambiance riviera dans des rues commerçantes et animées.

Dimanche 8 mai

La matinée, après un petit déjeuner sur la terrasse de l'hôtel pour certains, fut consacrée à la visite de **Catane.** Cette ville (seconde de l'île) est en majeure partie construite en pierres volcaniques. Elle a subi de nombreuses éruptions de l'Etna qui la domine pour être en grande partie rasée en 1693. Le style baroque de la cathédrale et de nombreux édifices côtoie un théâtre romain, un odéon, et même un château médiéval « Castello Ursino » au pied duquel nous avons pu voir d'impressionnantes coulées de lave.

Ensuite, direction **Megara Hyblaea.** Ces ruines d'une colonie grecque, dit-on fon-

dée par des disciples de Dédale ayant fuit la Crète, se situent aujourd'hui dans un environnement quelque peu décalé : elles sont ceinturées par le plus grand complexe pétrochimique d'Europe d'Augusta.

Dans cette ambiance bruyante et odorante, nous avons pu repérer les ruines des remparts hellénistiques, la nécropole, le quartier de l'agora et les vestiges de quelques temples, thermes et colonnades.

Le site de **Leontinoi** étant fermé, nous avons gravi la colline pour découvrir les vestiges d'anciennes habitations protohistoriques ; le CERAPAR y a imaginé un terrain de golf inédit. Alain nous a fait la démonstration du geste auguste, non pas du semeur, mais du golfeur...

Lundi 9 mai

Nous visitons Pantalica : tombes, habitations et temples rupestres parsèment les parois escarpées de gorges à couper le souffle. Chacun se munit d'un couvre-chef de fortune : qui de son mouchoir noué ou d'un chapeau de pluie... l'essentiel est d'être protégé des dards d'un soleil qui a rosi nos peaux bretonnes.

Pour parvenir à ce site, nous avons apprécié la végétation méditerranéenne en mai : champs de coquelicots et de marguerites jaunes dignes d'un Renoir, cultures odorantes d'orangers et de citronniers en fleurs.



Conseil au bouletierion d'Akrai

Un élément surprenant : les villages que nous traversons étaient quasiment vides : personne dans les rues. C'est le soir que les places s'animent pour la *passagieta*.

Le site antique d'**Akrai** (VI^e siècle av. J. C.), avant-poste de Syracuse, dans un paysage aux allures de Toscane nous a dévoilé son petit théâtre, un bouletierion et les latomies (carrières) adjacentes.

Le soir, le CERAPAR s'encanaille et décide de... sortir. Direction le village de Brucoli, dans un bar (ambiance, lumière, objets bizarres) où chacun alla de sa meilleure blague ou contrepèterie...

Mardi 10 mai

« J'aimerais tant voir Syracuse, l'île de Pâques et Kairouan... »

Merci Henri Salvador, pour nous, **Syracuse**, c'est maintenant fait ! Il restera l'île de Pâques.

Le matin, nous sommes allés à l'assaut du **musée archéologique Paolo Orsi**. Ce musée, fondé en 1967, réunit une énorme quantité de trouvailles provenant de tout le sud-est de la Sicile : plus de dix huit mille objets sont répartis en trois grandes sections ! notons les pièces maîtresses : la déesse trônant, la Vénus Landolina, la statue funéraire (VI^e siècle av. J. C. dédiée au médecin Sambroditas). L'idéal eût été de le visiter en deux fois, mais le séjour fut trop court. Il va falloir revenir !

Une assiette de pâtes à la sicilienne servie par un patron franchement couleur locale fut prolongée de glaces... celle de Pierre lui a causé quelques soucis qui feront partie du best-off de ce voyage ! Ce déjeuner roboratif nous a donné de l'énergie pour la visite de l'île d'**Ortigie**. Halte à la fontaine d'Aréthuse, rendue célèbre par Pindare et Virgile, parsemée de papyrus, puis la place de la cathédrale, arrêt boutique de souvenirs, place Archimède (né à Syracuse en 287 av. J. C.), temple d'Apollon. Nous avons emprunté le transport en commun local pour rejoindre le parc archéologique. Nous retrouvons nos classiques : **théâtre grec, amphithéâtre romain**. Le théâtre grec se préparait à un festival : d'immenses déesses cycladiques blanches hérissaient la scène. Mais c'est la fameuse **oreille de Denys** que nous

attendions : située dans une latomie, cette grotte a une ouverture qui évoque un pavillon d'oreille. Séance photos incontournable dans un paysage étrange.

Mercredi 11 mai

Suite à un consensus général, il fut décidé de laisser de côté la ballade à l'Etna et de visiter **Noto**, haut-lieu du baroque sicilien. Cet ensemble architectural est la conséquence de la reconstruction de la ville après le tremblement de terre de 1693.

La ballade se poursuit par la découverte du site d'**Eloro**, petite ville face à la mer fondée vers 700 av. J. C. Peu de vestiges visibles, du fait de l'envahissement de la végétation après les fouilles. Ce qui a donné l'occasion à nos botanistes érudits, Jeanine et Pierre d'herboriser et nous donner de précieux enseignements sur les **Nigelles de Damas, Sauges de Jérusalem et autres euphorbes**.

Mais il manquait quelque chose... et nous l'avons trouvé : **un dolmen**, d'ailleurs fort bien fléché contrairement à d'autres sites plus prestigieux ! Sis à **Avola**, près d'un marécage, il a été affublé d'un pilier de briques et de ciment en guise de support...

Du fait que nous bénéficions d'une pelouse privative face à la mer, nous avons décidé de nous offrir un apéritif « privé ». Nous avons donc fait les provisions : Marsala « *ambra secco* » et « *cremovo* », *grissini*, *pesto basilic*, *pesto* à la « sicilienne ». Toutes les chaises longues furent réquisitionnées, et *andiamo* pour l'apéro ! Face à la mer, **vue sur l'Etna**.

Jeudi 12 mai

Seule journée où le temps était couvert. Cap sur **Caltagirone**. L'histoire de cette ville comporte un élément de continuité : la production de céramique, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. La ballade commence par la visite du musée de la céramique : poteries de l'Age du Bronze, cratères et figurines grecs, hellénistiques et romains, vases arabes, jarres d'apothicaires, et les fameux albarelli, pots en forme de bobine du XVII^e siècle (où l'on retrouve les couleurs dominantes bleu, jaune, vert, subsistant encore de nos jours). Séquence achats de poterie où tout le monde n'a pas eu la même notion du temps... Près de l'escalier Santa Maria del Monte, dont les 400 contre-

marches sont décorées de carreaux de majoliques, nous avons failli manger une pizza sicilienne.

A la fin du séjour, nos trois chauffeurs, Alain, André et Pascal, que nous remercions vivement, ont acquis les bases de la conduite sicilienne. En traversant les bourgades, les co-pilotes s'exclamaient : « attention, museau à droite, museau à gauche » Il faut comprendre : voiture s'avancant franchement pour essayer de passer, car **là-bas, les panneaux sont facultatifs : tout se passe dans le regard !**

Vendredi 13 mai

Est-ce vraiment raisonnable de voyager un vendredi 13 ?

Après un réveil aux aurores, notre bus vers l'aéroport a été détourné de sa route normale à cause d'un accident de la circulation. Passage obligé par les petites routes de la campagne... résultat, l'avion nous a attendus !

Salut aux descendants **des Sicules de Trinacria** (nom antique de l'île du fait de ses trois pointes).

Ensuite, après une escale à Toulouse, nous avons eu deux heures d'attente dûes à une grève.

Et puis, « fin de la prestation, début des souvenirs »... Notamment grâce à l'avalanche de photos prises au moyen des appareils numériques qui nous ont bien occupés. Ce voyage m'a inspiré une nouvelle recette de cuisine toute simple : « Prenez quelques sites antiques, du soleil, des pâtes, un vin local, des palais baroques, mélangez le tout et laissez mijoter sous l'œil bienveillant de l'Etna : voici la recette de la Sicile ».

Il faut enfin remercier tout particulièrement Pascal qui a été notre interlocuteur auprès de l'agence de voyages, ainsi qu'Alain qui nous a guidés tout au long du voyage grâce à ses fiches.

Arrivederci, baci, baci, baci, baaaaaaci !

Edith Corre.



Noto et ses balcons baroques

L'oreille de Denys à Syracuse



Prieuré ND du Feu ou du Fou

(au sud de la commune de LIFFRÉ, à proximité du bois de la Mancellière) *Guillot de Corson II, p. 282*

Au XII^e siècle vivait dans la forêt de Rennes un ermite nommé HATON. Le terrain sur lequel était bâti l'ermitage aurait appartenu à l'abbaye Saint-Georges ; cet endroit est contigu au hameau de Sans-Secours donné par Alain III à sa sœur l'abbesse Adèle en 1037.

Raoul d'Acigné et Geoffroy, son frère, contestèrent aux religieuses la possession de ces terres. Les deux hommes et Geoffroy, le fils de Raoul, revinrent à de meilleurs sentiments et firent des dons à l'abbaye de Saint-Georges.

Une communauté d'hommes s'était associée à Haton. En 1174, cette communauté avait quitté le Fou pour Louvigné en Acigné, non loin de là.

Les Bénédictines de Saint-Georges avaient fait du Feu une sorte de maison des champs (manoir, métairie, maison pour le chapelain).

Les bâtiments qui, en 1491, étaient ruinés sont reconstruits vers 1500.

Au XVII^e siècle, le nombre des propriétés du Feu était en augmentation : 110 journaux, un moulin, un droit d'usage ès forêts de Rennes, Saint-Aubin, Liffré (référence dans le Cartulaire de Saint-Georges 355, 356).

Pour l'époque de la Révolution, voir Arch. Dép. d'I et V 1 V 25

Le manoir de 1500 est toujours debout ; une date de réfection inscrite : 1697 pour la chapelle.

Statue colossale de saint Marc en bois dans une niche du chevet. La chapelle sert d'écurie. Vieux puits, vieux moulin, le tout dans un cadre sauvage et agréable.

Guillot de Corson

Si le bon chanoine revenait il n'en croirait pas ses yeux : de nos jours les immensités nées du remembrement n'ont pas sauvegardé la moindre parcelle d'ombre.

Banéat, II

Banéat signale l'orthographe le Faou ou Foû (vient de fagus) ; chapelle réédifiée en 1745. Pour Banéat, la statue de saint Marc est au pignon est ; elle est en bois poly-

chromé ; le prieuré avait un droit de haute justice ; le pont qui conduit au moulin semble ancien.

Pour le reste, recopie Guillotin de Corson

Réf. Dictionnaire d'Ogée AD cartons de Guillotin de C. Bulletin paroissial d'Acigné (juillet 1913)

Route de la Bouexière à Mi-Forêt

Conan IV en 1162 donne à l'abbaye de Savigny (Manche) un quartier de la forêt de Rennes appelé Champ-Fleury à 3 km au sud de Liffré : grange avec manoir, lequel existe encore, et chapelle

Jean Monnerais et Jeannine Balais se sont rendus sur place vendredi 18 mars 2005

Le Feu :

Bâtiments dans un état de délabrement extrême. Ecusson martelé surmonté d'une crosse tournée à gauche vers l'extérieur ; cet écusson est répété sur chaque face principale.



Portes géminées gothiques au rez-de-chaussée sur la face sud ; entre les deux, l'écusson qui vient d'être signalé. Sur cette face sud, à l'étage, des fenêtres de type Renaissance ; certaines ont gardé leurs barreaux de fer ; dissimulées sous une végétation épaisse. A l'extérieur de cette construction sur le côté est, construction à pans coupés qui est peut-être le chœur de la chapelle inséré entre le bâtiment du prieuré qui vient d'être décrit et le bâtiment de la chapelle elle-même qui le joute. Banéat (cf ci-dessus) donne la date de 1745.

A l'étage, sur le côté est du manoir, une ouverture (qui n'apparaît pas sur la photo).



Le manoir du Feu

L'ensemble est transformé en élevage de porcs ; très bon accueil des occupants (les gens...pas les cochons !)

Sans -Secours : aucune construction remarquable

Le Breuil-Rond : plusieurs belles maisons longues, aucune avec de belles portes.

La proximité de **Rallion** nous a incités à porter nos pas dans cette direction

(Commune de La Bouexière, à 2 ou 3 km à vol d'oiseau du Feu ; il faut retourner sur la route de Liffré et prendre à droite la route de la Bouexière à Mi-Forêt)

Prieuré simple Saint-Pierre-d'Allion ou de Rallion Guillotin de Corson, II, p. 728

Vers 595, combat entre Bretons et francs dans cette région, désastreux pour les Francs. Le prieuré d'Allion aurait été fondé en souvenir de la victoire bretonne pour enterrer les morts. Le lieu actuellement : au bord d'une voie romaine qui a laissé son nom au champ et au courtil du Pavé. A proximité du prieuré : le Ruisseau du Sang ; plus loin le Champ de l'Assaut et le Champ des Tombeaux. Voir AD d'I et V, 7 G 6

Au départ, probablement une chapelle desservie par un ermite, laquelle fut érigée en prieuré et donnée aux chanoines de Gastines (milieu du XII^e), en Touraine. Lors des fondations au VI^e siècle, les Marches n'étaient pas encore spécifiquement bretonnes.

Cette érection fut sans doute l'œuvre d'un seigneur de Vitry, possesseur de la forêt et du château de Chevré.

Une querelle, réglée, eut lieu entre l'abbé de Gastines (Prieuré d'Allion) et les moines de Saint-Melaine (Prieuré voisin de Bourgon) pour récupérer des di-

mes noales sur les productions d'une terre donnée par André de Vitré à Adam d'Acigné.

Le prieuré avait de bons revenus.

En 1786, après des tractations, le prieuré est uni au Petit-Séminaire de Rennes.

Suite à la Révolution, le Bureau de Bienfaisance de la Bouëxière administre les deux fermes d'Allion. L'une est l'ancien manoir prioral, l'autre la vieille métairie du prieuré. La chapelle sert maintenant de grange ; chapelle très vaste : grand rectangle dont le chevet droit présentait une fenêtre ogivale du XVI^e ; la façade ouest est du XVIII^e ; elle était dédiée à saint Pierre et on y honorait saint Cloud, sa statue ayant été jetée dans un puits par les Révolutionnaires.

En 1857, selon Banéat, on y trouva une très belle bague mérovingienne en or.

Notre périple

Nous fûmes accueillis très aimable-

ment par la propriétaire, Madame Allouard (tél. 02 99 62 67 15) qui nous guide dans la visite

D'abord, ce qui reste de la chapelle transformée en grange. Elle n'en possède que la moitié ; la charpente, manifestement est authentique. Par l'extérieur nous apercevons le haut, dégagé, de la baie du chœur ; le reste est masqué par une construction

La maison ou le Prieuré

De gros travaux y furent faits en 1966 ; les propriétaires abattent une aile en retour très abîmée qui était orientée est-ouest, accolée au prieuré orienté nord-sud. Cette aile avait une porte étroite dont la partie supérieure était bizarrement découpée ; les niveaux de cette aile étaient différents de ceux du prieuré et aboutissaient à son premier étage. Ce premier étage qui est appelé le grenier est très intéressant : au sol, du carrelage en terre cuite d'une époque reculée,

Une magnifique cheminée (sans doute en grès) monumentale ; sur le

linteau un léger décor de briques ; le fond est tapissé de briques en opus spicatum ; au plafond d'énormes poutres ; des poteaux-supports avec contre-fiches ; grandes : une à l'ouest, une au nord, avec des coussièges.

Une pièce adjacente plus petite (au sol en planches) voisine avec la précédente ; elle a une cheminée plus petite et d'un intérêt moindre.

Cet étage est maintenant desservi par un escalier moderne plaqué sur la façade est .

En 1822, le prieuré appartient au Bureau de Bienfaisance de la commune parce que légué par sa propriétaire Mme Rémond. A sa mort, selon sa volonté, ces biens sont vendus et le profit destiné à la construction d'une maison pour les Anciens, maison qui a été construite

Les parents des propriétaires actuels ont acheté la moitié de la chapelle, l'autre moitié allant à un autre acheteur.

Jean Monnerais

Commentaires sur l'inscription intérieure de la chapelle de Chevré

Le CERAPAR, qui a été associé par BUXERIA à la sauvegarde de la chapelle de CHEVRÉ en La Bouëxière, grâce à la participation de plusieurs de ses membres a mené sur cet édifice un travail de dessin qui mérite d'être pris en compte lors de la restauration.

En particulier l'inscription intérieure, restée longtemps une énigme, a été déchiffrée. En nous reportant à l'illustration, exerçons-nous à la transcription :

Guillaume Anger

8 mai 1550

Ihesus

gu (deux premières lettres de Guillaume)

MAI M A La ligature du M et du A est un classique par exemple dans MARIA

ANGER Le A est celui de MAI ; les deux I I traduisent le N

ge

Le R est très lisible

1550 Dans les graphies au milieu du XX^e siècle des gens écrivaient pour 5

Ihesus encadré de deux croix avec un beau S en écriture gothique.

Le nom ANGER est courant dans le secteur ; en témoigne une inscription relevée par Jean-Luc Javré sur Internet

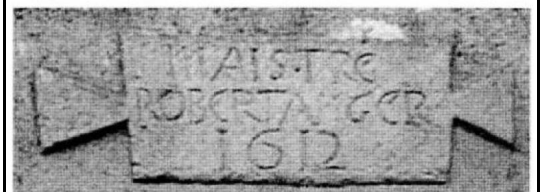
Il est permis de se poser des questions sur le tour d'esprit du sculpteur, à moins que ce ne soit le fait du commanditaire.

A ne pas communiquer à des « Illuminés », comme ceux de Rennes-le-Château, qui vous diront qu'au bout du labyrinthe on découvre un trésor.

Jean Monnerais



35031002



- Ville: La Bouëxière
- Lieu-dit: la Touche Melet
- Texte:
MAISTRE
ROBERT ANGER
1612

Une quarantaine de personnes a participé à cette assemblée générale.

Pour débiter, Jean-Claude Meuret nous a présenté un exposé sur les fouilles qu'il réalise chaque année sur la commune de Vissèche, notamment sur le site de la Montagne, où les populations se sont succédées de l'Age du Fer à nos jours.

Cyrille Chaigneau intervient ensuite pour nous parler de son travail de recherche sur l'explorateur Bachelot de la Pilais et son « tableau synoptique des monuments druidiques » paru en 1841.

C'est Alain PRIOL, en qualité de vice-Président qui présente le rapport moral de l'activité de l'année 2004 du CERAPAR.

« Les axes de notre activité de l'année ont été multiples : des découvertes, des études, des relevés, des conférences, des voyages, des publications. Il faut souligner tout le travail d'accompagnement : le **site internet**, désormais mis à jour pratiquement en temps réel, la bibliothèque, formidable outil de travail avec un moteur de recherche disponible sur le site, la maison de l'archéologie et son entretien, le bulletin d'activité, le « **Grattoir** » dont le 8^{ème} numéro est paru, et toutes ces tâches invisibles, qui permettent à notre association d'agir. Tout démontre l'intense vitalité d'une association riche du dynamisme apporté par ses membres, mais qui a su conserver le lien de la convivialité, sans lequel beaucoup d'actions seraient impossibles.

Il n'est pas facile aujourd'hui d'être bénévole dans une archéologie qui s'est professionnalisée, où l'expertise scientifique est une exigence justifiée. Certains ont baissé les bras ; nous, nous continuons, sûrs de la validité de notre apport. Il reste au monde associatif des bénévoles, un espace qui ne peut être couvert par l'archéologie institutionnelle. C'est pourquoi la notion de partenariat est essentielle. Elle suppose la transparence et la rigueur dans le compte rendu de nos travaux, mais nous y trouvons aussi notre légitimité.

Le CERAPAR est aussi l'interlocuteur privilégié des collectivités territoriales. **La commune de Pacé a été remerciée pour la confiance** et l'aide qu'elle nous accorde. Le lien entre nous date de 1977, date de la création du groupe de recherche archéologique de la MJC de Pacé devenu l'association CERAPAR en 1987. La mise à disposition de



Une partie de l'assemblée

la maison de l'archéologie et la subvention annuelle permettent un travail de qualité. Remerciements également pour le Conseil Général et les communes qui nous apportent leur soutien à l'occasion des travaux que nous réalisons sur leur territoire.

En 2004 la prospection archéologique, cœur d'activité historique de l'association, s'est poursuivie avec des sorties, avec ou sans découverte, sur **la Mézière** (un site gallo-romain), **Iffendic** (un cercle protohistorique s'est transformé en une probable motte féodale arasée), **Saint Uniac** (le gué d'une voie ancienne), **Saint Gonlay** (un beau site à tégulae), Rennes « rural » et **Pacé** (quelques indices de tégulae dans une zone vierge de vestiges), **Mordelles** (un peu de gallo-romain, mais aussi un bel outil préhistorique), et **Saint Gilles** (de nouveaux outils préhistoriques et un fragment de meule).

Mais l'activité emblématique de l'année 2004, c'est le lancement d'opérations de relevés de grande envergure. C'est en particulier le cas du magnifique camp de **Champalaune**, dont la datation reste énigmatique, mais qui bénéficie aujourd'hui d'un relevé précis et complet. Citons aussi l'enclos fossoyé dit « **fort de la Bigotais** » à **Campel** dont tout le travail initial, et en particulier de nettoyage a été réalisé par des membres du CERAPAR, avec une formidable énergie. **Le projet de répertoire archéologique de la forêt de Rennes** a été initié cette année, sur la base d'un partenariat exemplaire avec l'ONF : plusieurs enclos ont été reconnus auxquels il faut ajouter une

voie ancienne spectaculaire par son tracé ; et il reste des quantités de structures à reconnaître. Les contacts sont réguliers avec le responsable départemental de l'ONF. Si le rapport doit être rendu avant l'été, gageons que ce travail devra se poursuivre au-delà, et d'autres forêts nous attendent avec impatience !

Le CERAPAR est également associé au travail de relevés de la chapelle de **Chevré à La Bouexière**.

Nous n'avons pas la responsabilité de chantiers de fouilles, mais **le réseau des amis et associations partenaires permet à ceux qui le souhaitent de participer à des opérations**, tels cette année encore la villa de Mané-Véchen dans le Morbihan fouillée par Alain PROVOST, ou les fours de potiers de Saint Jean la poterie avec Alain TRISTE.

Notre association a également été très présente sur le secteur de Médréac : nettoyage d'un chemin ancien au début du printemps et une sortie « vélo-rail » l'été en collaboration avec une association de protection du patrimoine de cette commune.

Les sorties furent nombreuses et resteront dans les mémoires par la qualité de leur organisation, l'intérêt de ce que nous avons vu, la convivialité et la bonne humeur qui y régnaient. Je pense bien entendu en premier lieu à la superbe ballade dans le **Finistère** qui nous a fait découvrir des lieux extraordinaires de la préhistoire la plus ancienne (grotte de Menez-Drégan), le néolithique (dolmen du Souc'h à Plouhinec) aux églises et chapelles breton-

nes (Tronoën, Penmarch et autres). **La sortie en Angleterre** fut aussi un grand moment, avec sous la conduite d'Arthur AP SIMON et de Patricia son épouse, des instants chargés d'émotion dans des lieux évocateurs pour les passionnés de préhistoire que nous sommes, à Stonehenge ou Avebury. Il faut ajouter, bien que ce ne soit pas *stricto sensu*, une sortie CERAPAR, mais un voyage organisé par certains de ses membres, **le périple dans la partie occidentale de la Sicile**, à la découverte de sites archéologiques prestigieux, tels qu'Agriente, Solunto ou l'abbaye de Monreale.

L'événement de l'année c'est aussi la sortie de **l'ouvrage « les mégalithes d'Ille et Vilaine »**. On sait l'investissement qu'occasionna ce travail d'inventaire depuis plusieurs années, sous la responsabilité de l'institut culturel de Bretagne. Ce sera désormais l'ouvrage de référence pour connaître les mégalithes de notre département, réactualisant des connaissances qui remontaient, pour beaucoup de monuments, au 19^{ème} siècle.

La publication est le sens même de l'aboutissement d'une démarche scientifique, et nous resterons présents. Il faut également signaler deux articles dans **le dernier numéro des dossiers du CERAA, l'un sur les mégalithes de Langon et Renac, l'autre sur l'atelier de potier carolingien de Guipel.**

Par ailleurs, cette année plusieurs exposés ont été réalisés par des membres : **Jean Monnerais nous a ainsi retracé la révolte des bonnets rouges et du papier timbré en Bretagne en 1675, Patrice Musa nous a fait part de ses réflexions sur le tracé des voies anciennes dans le département, et Alain Provost a animé une soirée sur le thème de la céramique gallo-romaine.**

L'animation en direction des jeunes et des scolaires, pour lesquels il existe une forte demande, reste embryonnaire, du fait des contraintes de disponibilité que cela génère en semaine. Il faut toutefois mentionner que le CERAPAR a été associé à Châteaugiron à une animation sur le thème de l'archéologie.

Le CERAPAR s'inscrit pleinement dans le contexte de la vie associative Pacéenne, c'est pourquoi nous sommes toujours présents au forum annuel des associations, c'était le cas en 2004, nous le serons à nouveau en 2005.

Le CERAPAR n'agit pas seul en archéologie et en protection du patrimoine. Le CERAA de Saint Malo, le CERAM de Vannes, l'association

« Buxeria » de La Bouexière, l'association de sauvegarde du patrimoine Médréacais, l'association « art et patrimoine » de Thorigné Fouillard », l'association « Pierre et landes » ou le GLAD sont autant de partenaires pour des actions communes en faveur du patrimoine ou de la recherche archéologique. Nous poursuivrons nos coopérations associatives au-delà des territoires d'action de chacun.

Je laisserai Jérôme CUCARULL présenter l'activité qu'il a conduite dans le domaine d'action de l'époque du moyen-âge, où là encore des travaux ont été menés, qu'il s'agisse d'études du bâti ou de la céramique médiévale. Pour terminer j'esquisserai les grandes lignes de notre programme d'action 2005. Il faut, bien entendu, poursuivre le travail lancé en 2004. Ainsi, les relevés en forêt de Rennes se poursuivront jusqu'à la fin du printemps, avant la remise officielle d'un rapport thématique vers le mois de juin. La prospection au sol sera ciblée sur les communes dont l'inventaire archéologique a débuté en 2004, avec le bémol de la disponibilité aléatoire des terrains, ce qui nous oblige à effectuer de la prospection toute l'année (sans saison préférentielle).

Des relevés complémentaires s'avèrent nécessaires pour quelques monuments mégalithiques, ainsi le secteur de « l'escalier du juge » à Saint Aubin du Cormier, ou des monuments sur Saint Just ou Langon. Une programmation de relevés devrait être lancée sur le thème des mottes féodales du bassin de Rennes, voire au-delà (exemple la motte de Lassy). Les études du bâti se poursuivront, avec par exemple les conditions d'évolution du bourg de Langon, mais aussi le site de l'Hermitage à Sainte Anne sur Vilaine.

En ce qui concerne les études transversales nous continuerons à développer la thématique des fontaines, mais d'autres centres d'intérêts méritent également d'être explorés comme la botanique associée aux sites archéologiques (plantes calcicoles et calcifuges notamment en milieu forestier : exemple, le buis, bien sûr, mais aussi la pervenche voire les arbustes fruitiers reliques du passé).

L'étude et le rangement des collections, généralement suivies, c'est devenu une tradition, d'un repas en commun, devront être poursuivis. Nous ne sommes pas tout à fait à la moitié du travail.

Plusieurs sorties sont envisagées, vers Trédion et les landes de Lanvaux, dans le Nord Finistère également, vers le nord de la Loire Atlantique, ou en forêt de Villecartier.

Comme chaque année un groupe de membres a préparé un projet de voyage à l'étranger : cette fois ci, ce sera la partie orientale de la Sicile.

Enfin, l'effort d'animation se poursuivra et, cette année, le CERAPAR sera pleinement associé aux journées du patrimoine.

Tous les projets sont les bienvenus, nous n'avons qu'une seule ambition : vous écouter.

C'est une équipe soudée et résolue à continuer le développement du CERAPAR qui vous convie à œuvrer pour capitaliser l'exceptionnel dynamisme de 2004, en 2005 ».

Ce rapport moral a été adopté à l'unanimité.

Le rapport financier, toujours aussi pointu, mais commenté brièvement à la satisfaction de tous, a fait l'unanimité. Ensuite, **le dossier réalisé sur le site de Champalaune a été remis à monsieur le Maire de Pacé.**



Remise du dossier de Champalaune à Monsieur le Maire de Pacé

Jérôme Cucarull intervient ensuite sur les activités de la période médiévale.

Elections

Les membres sortants : Jérôme Cucarull, Jean-Luc Javré, Françoise Rouxel et Jeanine Balais se représentent et sont élus.

Patrice Musa ne se représente pas ; Jean Monnerais se présente et est élu.

Diaporama des activités 2004

André Corre a présenté les nombreuses activités de l'année sous forme d'un diaporama qui remplace désormais les « anciennes diapositives ». Un bétisier a clôturé l'assemblée générale.

Le vin d'honneur a été servi à la Maison de l'Archéologie et 18 personnes ont assisté au dîner servi au restaurant « La Gourmandière » au Rheu.

Bibliothèque : de nombreux dons au premier semestre et un gros échange

Décision du conseil d'administration : la bibliothèque portera le nom de notre cher président Yvan Onnée. C'est par l'intermédiaire de Cyrille Chaigneau, que nos ouvrages en double vont être échangés. Nos exemplaires en double de la SPF et de la revue anthropologique vont nous permettre d'enrichir la bibliothèque de 50 exemplaires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine.

Nouvelles acquisitions et dons ce premier semestre :

L. Langouët : **Les mégalithes de l'arrondissement de Saint-Brieuc** ICB N° 110.25

Bulletin de la SPF tome 102 n° 1 et 2 N°180-102-1, N°180-102-2

Bulletin de l'A.M.A.R.A.I. N°17 N°111.17

C. Bizien **Les Haches en Saint-Jacut-de-la-Mer** Les dossiers du CeRAA, suppl. AA N° 106.27

Collectif **Archéologie du bâti** N°93-10

Collectif **Histoire de pot** N° 67-15

Collectif **Céramiques antiques en val de Loire** N°67-16

J. Robert : **Etude des toponymes de la commune de Thorigné-Fouillard** N° 97-01 (don de l'auteur)

J. Goodall : **Portchester Castle** N° 70-14 (don d'Arthur : notre guide du voyage en Angleterre)

HOMERE : **L'odyssée** N° 200-12 (don Stéphane Gérard)

L. WALLACE **Ben-Hur** N° 200-13 (don Stéphane Gérard)

PETRONE : **Le Satiricon** N° 200-14 (don Stéphane Gérard)

G. & M. de BEARN **Gaston Phébus : Le lion des Pyrénées ; Les créneaux de feu ; Landry des Bandoulier** N° 200-15, 200-16, 200-17 (don Stéphane Gérard)

Revue Archéologique de l'Oise et de Picardie Plusieurs numéros N° 165... (don Cyrille Chaigneau)

Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est Plusieurs numéros N° 159... (don Cyrille Chaigneau)

Préhistoire du Sud-Ouest Plusieurs numéros N° 162... (don Cyrille Chaigneau)

Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne N°163... (don Cyrille Chaigneau)

Cahiers d'Archéologie du Nord-Est (don Cyrille Chaigneau)

Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais N°169... (don Cyrille Chaigneau)

Journées « Civilisations atlantiques et Archéosciences » N° 124.32 (don Edith Corre)

Nombreux numéros d'Archéologia (don Edith Corre)

S. Le Forestier : **Les amphores en Bretagne à l'époque gallo-romaine : les exemples de Rennes et Corseul** N° 67-14-1 et 67-14-2 (don André Corre)

Lyon avant Lugdunum N° 00-26 (don André Corre)

Avis de recherche

Les diapositives des photos aériennes détenues au CERAPAR sont égarées. Si vous avez des informations sur ces diapositives n'hésitez pas à en faire part.

Ces documents sont d'une grande utilité pour les prospections à venir et pour la rédaction d'articles. De plus, des demandes de consultations extérieures nous parviennent régulièrement .



Une photo aérienne de la voie ancienne entrant dans la forêt de Rennes

LE GRATTOIR

Au mois de décembre le numéro 10 du grattoir va paraître. Après cinq années de rédaction, je lance un appel, pour qu'à partir du numéro 11, une autre plume prenne le relais pour cette aventure prenante mais passionnante.

A. Corre

LE GRATTOIR

Rédaction et mise en page : André Corre

Collaboration : Edith Corre, Jean Monnerais, Alain Priol, Jean-Raoul Parini

Photos : Jeannine Balais, Edith Corre, André Corre, Jean-Marie Denis, Pascal Romano.

BREVES ... BREVES ...

Elections au Conseil d'administration du 22-04-05

Président : **Alain Priol**

1^{er} Vice-Président : **Jérôme Cucarull**

2^{ème} Vice-Président : **Jean Monnerais**

Pascal Romano devient le représentant du CERAPAR auprès du Service Régional de l'Archéologie.

Site internet

Le site a un succès croissant. Au mois de mai 238 internautes se sont connectés, la rubrique « activités » ayant le plus de consultations. Du nouveau dans la rubrique bibliothèque ; il y a maintenant en plus, l'inventaire complet de nos ouvrages. Pour être au courant des dernières actualités concernant l'association connectez-vous sur le site :<http://cerapar.free.fr>

Inventaire du matériel

Marie-Christine s'est investie dans cette lourde opération. Si vous avez en votre possession du matériel appartenant au CERAPAR contactez Marie-Christine.